

# Eurysémie et typologie des signes linguistiques

Anatol Lenta

Université d'Etat de Moldova  
*anat\_lenza@yahoo.com*

Ion Gutu

Université d'Etat de Moldova  
*ioan\_gutu@yahoo.fr*

## RESUMEN

El carácter asimétrico del signo lingüístico permite distintos enfoques – cualitativos y cuantitativos – de las unidades significativas. La eurisemia es una categoría léxico-semántica cualitativa, puesto que toma en consideración el potencial denominativo de las palabras. Las dimensiones cualitativas y cuantitativas de éstas abren perspectivas reales para una clasificación más matizada de los signos lingüísticos.

**Palabras clave:** Signo lingüístico, eurisemia, categoría léxico-semántica.

## RÉSUMÉ

Le caractère asymétrique du signe linguistique permet différentes approches – quantitatives et qualitatives – des unités significatives. L'eurysémie est une catégorie lexico-sémantique qualitative, parce qu'elle prend en compte les possibilités dénominatives des mots. Les dimensions qualitatives et quantitatives de ceux-ci ouvrent de réelles perspectives vers une classification plus nuancée des signes de la langue.

**Mot clé:** signe linguistique, eurysémie, catégorie lexico-sémantique.

Les nombreuses études des lexèmes d'une langue effectuées au fil du temps ont conduit à un élargissement sensible des approches théoriques de cette classe d'unités significatives. On a réussi à verser beaucoup de lumière avant tout sur l'approche sémiologique, sur la corrélation entre le signe et la signification, entre le signe et la réalité extralinguistique, sur les modalités de réalisation de ces corrélations dans le processus pluridimensionnel du fonctionnement de la langue. Ce qui a permis de travailler sans relâche dans cette direction, ce sont les particularités du rapport qui existent entre les deux composantes du signe linguistique, entre le signifiant (en abrégé Sa) et le signifié (en abrégé Sé). Comme l'a très bien démontré S. Karcevski, le Sa et le Sé "ne se recouvrent pas entièrement, leurs limites ne coïncident pas dans tous les points: un même signe a plusieurs fonctions, une même signification s'exprime par plusieurs signes" (Karcevski 2000: 3). Et ce "dualisme asymétrique du signe linguistique, cet équilibre instable entre les constituants du signe" a conduit le linguiste, par voie de conséquence, à la conclusion que "tout signe de la langue est virtuellement

“homonyme” et “synonyme”, à la fois, c’est-à-dire qu’il est constitué par le croisement de ces deux séries de faits pensés” (Karcevski 2000: 3).

Comme on le sait, l’article de S. Karcevski n’a pas perdu de sa fraîcheur, il continue à inciter les scientifiques et leur sert encore de point de repère important dans leurs recherches. A notre tour, nous pouvons constater que l’asymétrie du signe linguistique dans la vision de S. Karcevski est de nature plutôt quantitative: dans les déplacements du signe, “le Sa et le Sé glissent continuellement sur la “pente de la réalité”, chacun déborde les cadres assignés par son partenaire”, et “le Sa cherche à avoir d’autres fonctions que sa fonction propre, le Sé cherche à s’exprimer par d’autres moyens que son signe” (Karcevski 2000: 7).

Les études sémantiques de B. Pottier, de J. Picoche, celles des autres sémanticiens qui ont traité ce problème, ont élargi la théorie de S. Karcevski et ont appliqué toute leur attention, à côté de l’interprétation quantitative, à l’interprétation qualitative du même phénomène du dualisme asymétrique. De ce point de vue, ils ont proposé de voir **quel** Sé du signe linguistique arrive à s’exprimer par un seul Sa, et aussi **quel** Sa peut devenir l’expression d’un seul Sé.

Dans cette optique, nous trouvons importantes les idées du prof. V. Gak sur les dimensions de l’asymétrie entre la forme et le contenu du signe linguistique et sur son rôle dans le fonctionnement des unités significatives de la langue. Les modalités de réalisation de l’asymétrie générale du signe de la langue sont très variées, soutient le linguiste de Moscou. A son avis, les plus manifestes sont de nature syntagmatique, paradigmatique et sémiotique (Gak 1980). Toute étude des rapports entre les deux plans de la langue devra en tenir compte, si elle se veut objective, concluante et suffisamment exhaustive.

Cette approche qualitative de la corrélation entre le Sé et le Sa dans l’examen des unités lexicales est possible, pensons-nous, grâce à quelques traits distinctifs du français, dont avant tout son caractère de langue abstraite, manifesté entre autres, par le fonctionnement tout particulier dans le discours d’un grand nombre d’unités à caractère sémantiquement vague et général. G. Galichet, par exemple, constate que “... les verbes inexpressifs **être, avoir, faire, aller**, les formules comme **il y a, c’est, ce sont** prolifèrent en français” (Galichet 1958: 118-119); à son tour V. Bröndal voit “*un développement systématique de l’abstraction maxima* à l’intérieur de toutes les catégories”, ou parties du discours, phénomène qui se manifeste par la présence dans chacune de ces catégories de quelques termes, ou unités significatives identiques à la définition même de la classe (Bröndal 1936: 31).

Les protagonistes de la psycho-systématique et la psycho-mécanique de G. Guillaume, dont G. Moignet, J. Picoche, ont fondé leur linguistique sur les verbes **être, faire avoir**, verbes puissanciers, plus précisément, sur leur qualité sémantique, dite subductivité ou subduction, “en vertu de laquelle, étant notionnellement préexistant à d’autres, ils descendent dans la pensée au-dessus de ceux-ci, et en constituent des présupposés” (Moignet 1981: 264). Ces verbes expriment les idées fondamentales d’existence, de possession, de procès et impliquent des dispositions préalables à l’action.

La place que ces verbes fondamentaux occupent dans les différents sous-systèmes du français, les particularités de leur fonctionnement dans le discours et surtout leur puissance et leur caractère sémantique vague et général permettent de parler du phé-

nomène de l'**eurysémie** (du grec *eurus* 'large') et de voir, à partir de la théorie du dualisme asymétrique de la structure du signe linguistique, quel est son rapport avec l'hypéro-hyponymie et la polysémie avec lesquelles l'eurysémie est à proximité.

Les spécialistes de la sémantique lexicale, les lexicographes ont trouvé nécessaire de souligner le caractère contradictoire des particularités sémantiques et fonctionnelles des unités eurysémiques et de les opposer aux autres unités lexicales: la généralité importante de leur contenu interprétée comme une quasi-vacuité sémantique s'oppose à leur rôle discursif pleinement pertinent. Le substantif **chose f**, par exemple, a un fonctionnement paradoxal, écrit G. Kleiber: son emploi occurrentiel universel ou quasi universel lui crée des perspectives d'une désignation ou d'une qualification de toute entité, ce qui rend son utilisation difficile, voire inutile (Kleiber 1987: 109).

Le verbe **faire vt**, à son tour, qui est une unité eurysémique, se voit charger dans le discours de toutes les missions et arrive à remplacer tous les autres verbes significatifs. On a l'impression que les plus de quatre-vingts acceptions que lui attribue le Dictionnaire de Littré sont bien loin de couvrir toutes les valeurs sémantiques qu'il peut prendre dans tous ses contextes.

L'acad. S. Berejan a examiné les dimensions sémantiques des verbes roumains **a face** (*fr. faire*), **a ține** (*fr. tenir*), **a trage** (*fr. tirer*), verbes eurysémiques, et tire la conclusion qu'un dictionnaire explicatif risque toujours de déborder si l'on veut entreprendre l'inventaire de toutes les acceptions que peuvent prendre ces verbes dans le discours. Plutôt que d'aligner simplement toutes les acceptions des verbes eurysémiques, on ferait mieux de séparer celles qui leur sont propres en tant qu'éléments du vocabulaire de celles qui sont conditionnées par le contexte syntagmatique où ils s'emploient, tout en spécifiant dans ce dernier cas l'idée générale qu'ils suggèrent (Berejan 1992: 9).

On pourrait se demander, dans le contexte de la théorie de S. Karcevski, si l'homonymie et la synonymie sont les seuls phénomènes à apparaître à la suite de l'asymétrie du signe de la langue, ou bien ils ne représentent que les deux pôles éloignés au maximum l'un de l'autre sur l'axe de l'évolution des unités significatives, et qu'entre ces deux pôles éloignés trouvent leur place d'autres types de rapports catégoriels lexico-sémantiques, dont l'eurysémie, d'une manière obligatoire. Pour y répondre nous avons accepté la théorie des champs lexico-sémantiques ou d'ensemble structuré d'éléments linguistiques, proposée par J. Picoche. Selon l'avis du linguiste français, le champ lexico-sémantique "est un espace sur lequel on cultive toute une végétation d'espèces homogènes" (Picoche 1992: 68), dont la base sont toujours les rapports asymétriques entre le Sa et le Sé; ces rapports sont de nature quantitative et qualitative.

Si l'on prend en compte les rapports entre le Sa et le Sé, on dira que la polysémie, qui est un champ sémasiologique à un seul Sa, dans la terminologie de J. Picoche et a un caractère quantitatif [plusieurs Sé pour un seul Sa]: la composante signifiée de l'unité de sens change plus rapidement par rapport à son élément signifiant. Donc, à côté de l'homonymie [un seul Sa pour plusieurs Sé sans unité sémantique entre les composantes du signe], on pourrait inscrire aussi la polysémie et la monosémie [un seul Sa pour un seul Sé], qui viendraient compléter la liste des types d'oppositions lexico-sémantiques de nature quantitative "permettant au langage d'appréhender le réel extra-linguistique" (Picoche 1992: 68).

Les champs onomasiologiques, y compris les champs génériques, se constituent de la qualité du Sé, lorsqu'on envisage la corrélation Sa / Sé dans son aspect qualitatif: un seul Sa, quel Sé peut-il exprimer? Et c'est dans cette perspective qu'on devrait poser le problème de l'euryémie de certaines unités de vocabulaire: l'euryémie est justement le type de rapports de nature qualitative qui s'établit entre le Sa et le Sé. Elle est fonction de l'étendue de la notion [de la signification] exprimée par le mot, de l'étendue dénominative de l'unité lexicale. Dans la même catégorie de rapports lexico-sémantiques de nature qualitative on peut attribuer, à côté de l'euryémie, l'énantiosémie aussi. Lenta 2002: 371-375).

L'euryémie interprétée comme la dimension qualitative de la notion (de la signification) doit être délimitée de l'hypéronymie qui s'inscrit elle aussi dans ce type de rapports qualitatifs. Cf.:

*biner vt ? jardiner vi ? travailler vt ? faire vt*

*Ex.: En ce moment-même, Levêque **boulonne**, Darseval **bosse**, Vigerie **gratte**, Mollard **chiale**. Enfin, tous **travaillent**. (G. Gesbron)*

L'hyponymie présuppose un ensemble hiérarchique d'unités lexicales, liées par des rapports paradigmatiques de sens. L'hypéronyme, unité superordonnée, représente toujours la classe des hyponymes; ces derniers sont des unités portant beaucoup d'information. Dans les termes de la sémantique structurale on dirait que la signification d'un hyponyme est composée d'un grand nombre de sèmes (Lyons 1970: 347). Plus le nombre des hyponymes est grand, plus l'hypéronyme est sémantiquement vague, vide: le nombre d'éléments de la signification d'un hypéronyme demeure réduit au plus haut degré.

L'hypéronymie du mot a un caractère relatif.

L'euryémie est une hypéronymie absolue, les mots eurysémiques sont des hypéronymes absolus: ils renferment une notion inhérente à un grand nombre d'objets de nature ontologique différente et arrivent à définir leur sphères notionnelle de la manière la plus approximative:

*Ex.: 1. Je cherchais du travail. Depuis trois mois j'avais frappé à toutes les portes, mis en mouvement tous mes amis. Rien ne **venait**. (P. Bost)*

*2. Si Athènes a été la plus grande partie du Ve siècle la cité la plus puissante du monde grec, si la guerre qui durait depuis un an n'avait pas encore entamé ses forces vives, il n'en **allait** pas de la même à l'aube du IVe siècle. (C. Moise)*

Les eurysémiques **venir** et **aller** dans les contextes ci-dessus ne représentent plus les classes des verbes de mouvement; ils sont plus que des hypéronymes, car ils prennent les valeurs sémantiques contextuelles des unités appartenant aux autres classes lexico-sémantiques verbales.

L'euryémie coordonnée avec les autres types de relations catégorielles lexico-sémantiques (la polysémie, la monosémie, l'homonymie, l'énantiosémie etc), en particulier, ainsi que la corrélation Sa-Sé, en général, nous conduisent au problème de la classification des signes linguistiques. Une bonne partie des sources actuelles accepte la classification des signes basée sur deux oppositions essentielles: *vocale*

vs *non vocale* (mots vs gestes, attitudes) et *verbal* vs *non verbal* (mots vs non mots), d'où en résulte:

- 1. *vocal – verbal*: le mot phonétique comme unité linguistique
- vocal – non verbal*: l'intonation, la qualité de la voix, l'emphase etc.
- non vocal – verbal*: le mot graphique comme unité linguistique
- non vocal – non verbal*: l'expression du visage, les gestes, l'attitude.

Une autre possibilité de classification est fondée sur la nature des moyens utilisés:

- moyens linguistiques*: la langue avec sa double articulation;
- 2. *moyens paralinguistiques*: prosodiques et vocaux comme l'intonation, les pauses, l'intensité articulatoire, le débit, les qualités de la voix etc.
- 3. *moyens extralinguistiques (non linguistiques)*: les apparences physiques de l'interlocuteur, les attitudes et la posture, les gestes, la mimique, le regard.

La soursologie de nos recherches scientifiques et les intérêts méthodologiques nous ont guidés à procéder à une synthèse de classifications, tant connues que moins connues, effectuées par des linguistes et sémioticiens dans le cadre des sémiotiques verbales, non verbales et syncrétiques, selon divers critères ou principes, y compris les variantes qui nous appartiennent, mais surtout par le prisme des approches anti-nomiques ou dichotomiques avec des exemplifications tant artificielles qu'authentiques au niveau de la micro/mésosémantique, donc sans corpus textuel, voire sans exemples pour des typologies déjà connues et que nous proposons ci-dessous.

Selon le moyen de communication comme un des critères globaux, les signes pourraient être classifiés en:

**I. Signes verbaux.** Ex.: *Les mots* peuvent nous blesser plus que les actes.

**II. Signes non verbaux.** Ex.: ?, ?, ?.

Dans ce qui suit nous nous proposons d'envisager uniquement les signes verbaux, les premiers demandant une autre approche.

**I. Les signes verbaux** à leur tour se subdivisent:

**I.1. Selon la forme** d'expression en: **oraux** (les mots qui ne sont pas enregistrés par le dictionnaire et qui n'ont qu'une forme orale) et **écrits** (tout mot de toute langue sous sa forme graphique).

**I.1.1. Les signes verbaux oraux** se disjoignent selon leur statut en: **enregistrés** (les mots des dictionnaires qui deviennent des signes écrits) et **non enregistrés** ou **signes oraux proprement dits** (des mots du folklore oral, de l'argot, de la langue verte, du langage familier ou parlé, des dialectismes etc., jamais fixés par le dictionnaire de la langue).

**I.2. Selon la qualité du référent** en: **dénotatifs** (Ex.: Paris est la capitale de la France) et **connotatifs** ou **esthétiques** (Ex.: Paris est le berceau des révolutions françaises; ou Paris a froid, Paris a faim, Paris ne mange plus de marrons dans la rue (P. Eluard).

**I.2.1. Les signes verbaux dénotatifs** se subdivisent selon le mode de formation en: **arbitraires** (Ex.: L'enfant dessine le portrait de sa mère) et **motivés** (Ex.: L'enfant redessine le portrait; ou La famille entendit un miaulement derrière les fenêtres).

**I.2.1.1. Les signes verbaux dénotatifs arbitraires** se séparent selon le type d'arbitrarité en: **arbitraires par nécessité** (Ex.: L'air frais annonçait l'arrivée de l'automne) et **conventionnels** ou **synthèmes** (La désignation de l'oxygène comme élément chimi-

que est *O2*, mais on aurait pu accepter par convention d'autres formes possibles aussi telles *Og2*, *On2* etc.).

I.2.1.2. **Les signes verbaux dénотатifs motivés** se détachent selon le degré de motivation en: **absolus** (Ex.: *Le coucou* chantait son nom dans la forêt printanière) et **relatifs** (Ex.: Il a lu, puis a relu plusieurs fois le même texte littéraire).

I.2.2. **Les signes verbaux connotatifs/esthétiques** sont subdivisés à leur tour:

I.2.2.1. Selon le niveau de connotation (sémantique, syntaxique, logique, phonétique) en: **métasémèmes**, **métataxes**, **métalogismes**, **métaplasmes** (le groupe  $\mu$ ).

I.2.2.2. Selon le type de motivation en: **sémantiques** (Ex.: *La rose* est symbole de l'amour) et **phoniques** (Ex.: Les sanglots longs des violons de l'automne (P. Verlaine).

I.2.2.3. Selon la quantité de significations en: **monosémiques** (Ex.: *le condor* comme avatar du Soleil) et **polysémiques** (Ex.: *le serpent* comme symbole du mal, de l'intelligence, de la séduction etc.)

I.2.2.3.1. **Les signes verbaux esthétiques polysémiques** se dissocient selon la qualité sémantique en: **unisémiques** ou **monovalents** (le symbole *bananier* contient seulement des valeurs sémantiques dysphoriques ou négatives – *fragilité*, *instabilité*) et **énantiosémiques** ou **ambivalents** (Ex.: le symbole *Pierre* contient dans le cadre de son polysémantisme connotatif des valeurs esthétiques tant euphoriques que dysphoriques: *liberté* – *servitude*; *animation* – *cristallisation*; *avilissement* – *ennoblissement*) (Gutu 2004).

I.2.2.3.1.1. **Les signes verbaux esthétiques polyénantiosémiques** se subdivisent selon le critère de la quantité en: **polysémants proprement dits** (Ex.: les signes esthétiques *corail*, *chaîne*, *boue* contiennent jusqu'à une dizaine de valeurs symboliques) et **mégasémants** (Ex.: les signes comme *serpent*, *fleur*, *chien*, *eau*, *croix*, *lune* dépassent cette limite conventionnelle pour englober même une quarantaine de significations esthétiques).

I.3. Selon la valeur sémantique en: **signes verbaux synonymiques** et **antonymiques**.

I.3.1. **Les signes verbaux synonymiques** se séparent selon le degré de similitude en: **partiels** (c'est la grande majorité, comme *auto* – *baignole*, *gros* – *lourd* etc.) et **absolus** (minoritaires, surtout des termes comme *langue* – *idiome*, *nom* – *substantif* etc.).

I.3.2. **Les signes verbaux antonymiques** se dissocient selon le degré d'opposition en: **contraires** (Ex.: les signes qui acceptent un élément opposant de transition du type *froid* – *doux* – *chaud*) et **contradictaires** (Ex.: les signes sans aucun élément opposant de transition comme *supportable* – *insupportable*).

I.4. Selon la quantification sémantique en: **signes verbaux monosémiques** et **polysémiques**.

I.4.1. **Les signes verbaux polysémiques** se subdivisent selon la qualité sémantique en: **dénотатifs** et **connotatifs**.

I.5. Selon la capacité dénomminative en: **signes verbaux oligosémiques** (Ex.: L'accusé n'a rien dit comme réponse à sa culpabilité) et **eurysémiques** (Ex.: *Rien* ne venait). Ce type de signes est le plus souvent interprété comme de nature hypéro-hyponymique ou hypo-hypéronymique qui présuppose une organisation hiérarchique de la classe des unités lexicales et appartient au rapport d'ordre paradigmatique de sens. C'est le cas des eurysémants du type *chose f.*, *truc m.*, *machin m.*, *faire vt.*, *avoir vt.*, *être vi.*, *aller vi.*, etc. à valeur dénomminative très vaste par rapport à leur actualisation concrète: *faire un truc en sautant de la roche dans l'eau* ou *ce machin a comme nom le TGV*. Selon certains scientifiques, les paramètres de l'eurysémie se trouvent non autant dans la corrélation entre les sens du même mot ou des mots différents que dans le rapport entre l'unité signifiante et la situation référentielle [7]. Or, elle représente le potentiel dénomminatif qualitatif de l'unité signifiante. Un eurysémant a seulement des particularités d'hypéronyme, par contre, un hypéronyme peut devenir hyponyme.

**I.6. Selon le critère sémantico-grammatical** en: **signes verbaux autonomes** et **non autonomes** ou **mots-outils**.

I.6.1. **Les signes verbaux autonomes** se dissocient selon la catégorie grammaticale en: **substantivaux, verbaux, adjectivaux, adverbiaux, pronominaux** (avec des sous-classes reconnues par les grammaires des langues respectives pour chacune de ces variantes comme **animés** et **inanimés, concrets** et **abstrait, communs** et **propres** etc.).

I.6.2. **Les signes verbaux non autonomes** se détachent selon la catégorie grammaticale en: **prépositions, interjections, conjonctions**.

**I.7. Selon le référent désigné** en: **signes verbaux concrets** (Ex.: *terre, mer, bois*) et **abstrait** (Ex.: *amour, vie*), **réels** (Ex.: *Paris, Moldova, cave*) et **factifs** (*diable, dragon, muse*).

Il est évident que cette classification des signes de nature linguistique ou verbale reste ouverte et peut être complétée à la base d'autres critères par d'autres variantes typologiques.

Les principaux types catégoriels de rapports lexico-sémantiques ont à la base l'asymétrie de la structure du signe linguistique, l'absence d'isomorphisme entre la structure de signifiant et la structure du signifié.

### Références bibliographiques:

- BEREJAN, Silviu (1992): "Dictionarul ca opera lingvistica si antinomiile practicei lexicografice" [Le Dictionnaire en tant qu'œuvre linguistique et les antinomies de la pratique lexicographique] *Revista de lingvistica si stiinta literara* 2. Chisinau.
- BRÖNDAL, Viggo (1936): *Le français, langue abstraite*. Copenhague.
- GAK, Vladimir (1980): Ob ispolzovanii idei simetrii v iazkoznanii. *Lexiceskaia i grammaticeskaia semantika pomanskih iazikov*. Kalinin.
- GALICHET, Georges (1958): *Physiologie de la langue française*. Paris: PUF.
- GUTU, Ion (2004): Motivatia si metamotivatia semnelor de tip variat. In *Probleme actuale de lingvistica, glotodidactica si stiinta literara*. Chisinau.
- KARCEVSKI, Serge (2000): "Du dualisme asymétrique du signe linguistique". In *S. Karcevski. Inédits et introuvables*. Peeters.
- KLEIBER, Georges (1987): "Une leçon de CHOSE: sur la structure sémantico-référentielle du mot chose". *Travaux du Centre de recherches sémiologiques. La référence. Points de vue linguistique et logique*. Neuchâtel 53.
- LENTA, Anatol (2002): *La eurisemia entre otros tipos de relaciones categoriales léxico-semánticos*. Estudios de Lingüística. Universitat de Alicante. 16: 373-378.
- LYONS, John (1992): *Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique*. Paris.
- MOIGNET, Gérard (1981): *Systématique de la langue française*. Paris.
- PICOCHÉ, Jaqueline (1992): *Précis de lexicologie française. L'étude et l'enseignement du vocabulaire*. Paris.